

Voilà pourquoi nos jeunes «brûlent»

Quand nos intellectuels se mettent à l'œuvre, quand nos universitaires décident de quitter leur tour d'ivoire pour s'occuper du quotidien de leurs concitoyens et quand ils sautent le pas et publient les résultats de leurs enquêtes sur le terrain, on arrive à comprendre beaucoup de points noirs qui ont accompagné le processus de développement politique, économique et social et on découvre pourquoi nos gouvernants nous cachaient les réalités et s'arrangeaient pour que les recherches et les études commandées aux centres de recherches, aux observatoires et autres structures officielles restent dans les tiroirs.

Mustapha Nasraoui, professeur de psychologie sociale à l'université tunisienne, vient de publier un ouvrage intitulé «Le migrant clandestin : le paradoxe de l'être et de la société» dans lequel il nous expose crûment pourquoi nos jeunes prennent la décision de «brûler» en sachant à l'avance le tsunami de problèmes qu'ils vont rencontrer — si la chance leur sourit — dans les pays d'accueil qui leur réservent toutes les misères du monde et s'ingénient à leur pourrir l'existence.

Et pourtant, ceux qui sont expulsés vers leur pays d'origine tentent l'expérience de nouveau et font tout pour que leurs familles leur procurent les fonds qui permettent aux passeurs et aux marchands de la mort de s'enrichir davantage aux dépens de ces jeunes qui n'ont qu'un seul rêve : partir vers «l'éden européen». Mustapha Nasraoui pose les questions qu'il faut et essaye de d'apporter des réponses à ses interrogations sur près de 250 pages en usant d'un style clair et concis et en choisissant un vocabulaire accessible aux intellectuels, à ceux qui ont fait des études et aussi et surtout à ceux qui veulent partir et estiment qu'ils n'ont pas besoin de passer 15 ou 20 ans sur les bancs de l'école et de l'université pour se retrouver dans les cafés, guettant un passeur de frontières ou un propriétaire d'une embarcation de fortune pouvant les transporter vers l'Europe.

Ces jeunes qui brûlent et se brûlent ont-ils une histoire particulière ? Comment réagissent-ils à la déception quand ils découvrent la dure réalité des pays où ils sont envoyés ou quand les passeurs les déplument de leurs maigres économies et leur ouvrent la voie de la délinquance et de la dépravation. L'auteur ne se contente pas de s'interroger et de lancer les accusations à la face des autorités qui avaient la plupart du temps d'autres chats à fouetter. Il apporte des preuves sur ce qui a été fait pour éveiller sur les dangers de l'émigration clandestine, les causes qui poussent ces jeunes désespérés à quitter leur pays et à choisir l'aventure à leurs risques et périls.

*La Presse de Tunisie
dimanche 8 mars 2015*



Les recherches et enquêtes effectuées par l'Observatoire national de la jeunesse entre 2005 et 2010 constituent une mine d'informations. Malheureusement, l'État a cassé sa tirelire pour réaliser ces recherches et pour les abandonner par la suite. Les révolutionnaires des temps modernes découvriront que l'Observatoire décrié à l'époque Ben Ali exerçait bien sa fonction d'espace où on écoutait les jeunes candidats à la «harga» et où on leur montrait la futilité de leurs projets.

En chercheur intègre et honnête, Mustapha Nasraoui n'oublie pas l'apport des médias, plus particulièrement le journal La Presse, qui a publié plusieurs reportages et enquêtes sur l'émigration clandestine et n'a pas hésité à dévoiler les dysfonctionnements des institutions à l'époque, appelant à ce que les autorités accordent l'importance requise aux problèmes de l'émigration clandestine.

Il est à préciser que Mustapha Nasraoui, fondateur de l'université de Jendouba, a déjà édité plusieurs ouvrages et études portant sur des thèmes d'actualité dont on cite «La représentation de la pauvreté dans la société tunisienne», «La vieillesse dans la société tunisienne», «Al Hamichia» (La marginalité) en 2009.

A. DERMECH